

Madame de Sade

de Yukio Mishima

Adaptation française de André Pieyre de Mandiargues
(Éditions Gallimard)

Mise en scène de Jacques Vincey
Compagnie Sirènes

Théâtre Vidy-Lausanne

du 6 au 18 mai 2008

Théâtre des Abbesses-Théâtre de la Ville (Paris)

du 8 au 24 octobre 2008

en tournée en France jusqu'au 16 décembre 2008

Relations avec la presse pour la Compagnie Sirènes

l'autre bureau - Claire Amchin

T. 01 42 00 33 50 – 06 80 18 63 23

lautre.bureau@wanadoo.fr

photos et dossiers téléchargeables sur <http://lautre-bureau.com>

Madame de Sade

de Yukio Mishima

Adaptation française de André Pieyre de Mandiargues
(Éditions Gallimard)

Mise en scène de Jacques Vincey

Contribution artistique	Paillette
Travail vocal et assistantat à la mise en scène	Emmanuelle Zoll
Scénographie	Sallahdyn Khatir
Lumière	Marie-Christine Soma
Musique et son	Frédéric Minière
	Alexandre Meyer
Costumes	Claire Risterucci
Maquillage et perruques	Cécile Kretschmar
Carcassiers	Alicia Maistre
	Sioux
Régie général	Serge Richard
Construction du décor	La Manufacture

Direction de production et diffusion	Emmanuel Magis
Administration de tournée	Amélie Delcros

Relations avec la presse	Claire Amchin - l'autre bureau
--------------------------	--------------------------------

Avec

Hélène Alexandridis	Renée, Marquise de Sade
Alain Catillaz	Charlotte (la bonne)
Marilu Marini	Madame de Montreuil
Isabelle Mazin	Baronne de Simiane
Myrto Procopiou	Anne-Prospère (soeur cadette de Renée)
Anne Sée	Comtesse de Saint-Fond

Durée : 2h15 sans entracte

Production Compagnie Sirènes
Coproduction Centre dramatique Thionville–Lorraine, Comédie de Picardie, Théâtre Vidy–Lausanne, Théâtre de la Ville– Paris, Scène nationale d'Aubusson, Théâtre du Beauvaisis.

Avec le soutien de La DRAC Ile-de-France ; ministère de la Culture et de la Communication ; Nouveau Théâtre de Montreuil - Centre dramatique national.

Remerciements au Studio-Théâtre de Vitry

La pièce «Madame de Sade» de Yukio Mishima est représentée par l'agence Drama

Représentations du 6 au 18 mai 2008 au Théâtre Vidy-Lausanne – le 2 octobre 2008 à la Scène nationale d'Aubusson – du 8 au 24 octobre 2008 au Théâtre des Abbesses-Théâtre de la Ville (Paris) et en tournée en France jusqu'au 16 décembre 2008.

«Madame de Sade» est une pièce de femmes.

Six femmes réunies par trois fois en dix-huit ans pour évoquer l'absent, le monstre, le maître: Donatien Alphonse François, Marquis de Sade.

Le «divin marquis» apparaît en filigrane des affrontements passionnés de ces femmes captives de leurs fantasmes et de leurs éthiques contradictoires.

Il est le spectre effrayant et fascinant qui rôde et les obsède.

Madame de Sade se dévoue corps et âme à son mari emprisonné, mais lorsqu'il sera enfin libéré, au lendemain de la Révolution Française, elle décidera brutalement de ne plus le revoir et de demander le divorce.

C'est sur cette énigme que repose la pièce.

Autour d'elle, Madame de Montreuil, sa mère, usera de tous les moyens à sa disposition pour maintenir en prison cet homme que ses valeurs et sa morale réprouvent.

Anne, sa petite sœur, sera la maîtresse de Sade, et sa délatrice.

Madame de Saint-Fond, la courtisane, épuisera ses forces et sa raison dans la débauche.

Madame de Simiane, l'amie d'enfance, préférera se réfugier dans la religion.

Charlotte, enfin, assistera aux affrontements de «ces dames» avec le recul conféré par son statut de domestique.

La pièce se déroule entre 1772 et 1790.

L'Histoire est en marche. Des hommes et des femmes se battent contre les valeurs morales, sociales et politiques d'un monde qui s'écroule.

A l'intérieur du salon de Madame de Montreuil, des femmes se débattent avec l'ombre d'un homme qui repousse toujours plus loin les bornes de la liberté individuelle et franchit allègrement les frontières de ce qui est humainement concevable.

Face aux abîmes qui s'ouvrent devant elles, chacune se défend comme elle peut en fonction de sa situation, de ses moyens et de ce qu'elle croit être «la» vérité.

C'est dans sa chair meurtrie et son âme bafouée que Madame de Sade trouve la force d'une dévotion déraisonnable: «si mon mari est un monstre de vice, il faudra que je devienne pour lui un monstre de fidélité.»

C'est sur la fragilité de ces femmes que se bâtissent leurs convictions inaltérables.

Confrontés à leurs limites, les personnages accèdent au statut de figures.

J'ai usé de chocs de concepts pour donner forme au drame et j'ai fait parader les sentiments en habit de raison. Mishima parle de la précision mathématique avec laquelle il fait évoluer les caractères autour de Mme de Sade. Cette précision exalte la violence des enjeux et des situations. Ces femmes incarnent des idées qui s'affrontent : elles sont prosaïques et sublimes, triviales et lyriques. Loin de s'annuler, ces registres de jeu s'additionnent et donnent une profondeur aux personnages.

Dans sa forme, la pièce est à la croisée du théâtre japonais traditionnel et du théâtre français du XVIIIème siècle.

Les protagonistes du drame semblent animés par des forces qui les dépassent, comme des marionnettes, des figurines de porcelaine qui évolueraient sur un échiquier à la manière de l'évolution et de la révolution des planètes. Néanmoins, leur rapport à la parole et la perversité de leurs relations n'est pas sans rappeler le théâtre de Marivaux ou «Les liaisons dangereuses» de Laclos : ces femmes parlent pour exister, pour combler le vide qui les menace.

Sade «vu à travers le regard de Mishima» échappe à toute appréhension univoque ou anecdotique de ce personnage qui hante notre imaginaire collectif.

Sade vu à travers le regard des femmes nous confronte à notre propre vertige et à la liberté insolente de cet homme qui affirmait : «Ce n'est pas ma façon de penser qui a fait mon malheur, c'est celle des autres».

Ces femmes sont « plus grandes que nature ».

Comme des insectes autour d'une lampe, elles tournoient, virevoltent fiévreusement autour d'une flamme invisible : l'absence physique du Marquis de Sade exalte sa présence virtuelle.

Il est un «fantôme vivant» qui les oblige à se hisser jusqu'à un monde intermédiaire qui est celui des esprits, des rêves, des fantasmes...

Ces femmes doivent sublimer leur humanité pour affronter l'inconcevable.

Le langage est leur arme absolue.

Elles prennent la parole comme des guerriers prendraient une place forte.

Elles se constituent des forteresses de convictions pour résister à une réalité dévastatrice.

Leurs personnages sont des tribunes d'où le verbe fuse pour tenter de donner sens au chaos qui les menace.

Chacune se réfugie dans son «théâtre», avec ses illusions, ses codes et ses rituels.

Leurs costumes sont des «machines de guerre» :

corsets et crinolines sont les carapaces précieuses dans lesquelles elles se juchent pour affronter l'adversité.

Comme des bernard-l'hermite, elles investissent des coquillages fabuleux qui les protègent et leur donnent forme et consistance.

Sur le plateau nu, leurs déplacements obéissent à une stratégie savante, à des règles du jeu précises mais connues d'elles

seules. Elles sont les pièces maîtresses d'un échiquier imaginaire.

Au cœur de l'arène, elles sont des créatures chimériques, des centaures qui se défient bravement.

Hors-jeu, elles redeviennent femmes ; donc fragiles, vulnérables, pitoyables parfois.

Assises sur des pliants en bord de scène, les actrices

assistent au spectacle, attendent leur tour pour investir à nouveau leur personnage et pénétrer dans le «sanctuaire».

Le simulacre est révélé.

Le salon de Madame de Montreuil est le théâtre où se joue leur destin.

Le spectateur assiste à la métamorphose de ces femmes ordinaires en créatures extraordinaires, et réciproquement.

Il est le témoin privilégié de ces mutations spectaculaires.

Il est voyeur et complice d'un jeu dangereux qui «s'invente» sous ses yeux.

Jacques Vincey

Trois questions à Jacques Vincey

1. Qu'est-ce qui vous incite à monter cette pièce aujourd'hui ?

Mme de Sade est une pièce qui relie la chair à l'esprit, la petite et la grande histoire, la culture japonaise et le théâtre français du XVIII^e siècle.

Mishima dit que la pièce pourrait être intitulée : *Sade vu à travers le regard des femmes* .

Six femmes réunies par l'absence d'un homme emprisonné. Le « divin marquis » transparaît en filigrane des joutes passionnées de ces femmes enserrées dans le carcan de leurs convictions morales. Il est le spectre effrayant et fascinant qui les confronte à *quelque chose qui est sans nom et qui est innommable*.

La pièce se déroule entre 1772 et 1790. Tandis que ces femmes se débattent avec l'ombre d'un homme qui repousse toujours plus loin les bornes de la liberté individuelle, la Révolution est en marche. Les repères moraux, sociaux, politiques s'effritent. De nouvelles règles s'inventent pour redéfinir les contours d'une humanité menacée par le chaos.

Mishima écrit en 1965 cette pièce sur un personnage mythique du Siècle des Lumières. Son regard, imprégné de la culture de son pays, est riche de sa connaissance des tragiques grecs et de son admiration des classiques français. Les protagonistes de Mme de Sade sont animés par des forces qui les dépassent, comme des marionnettes, des figurines de porcelaine qui évolueraient sur un échiquier *à la manière de l'évolution et de la révolution des planètes*. Néanmoins leur rapport à la parole et la perversité de leurs relations n'est pas sans rappeler le théâtre de Marivaux ou *Les Liaisons Dangereuses* de Laclos : ces femmes parlent pour exister, pour combler le vide qui les menace.

Sade « vu à travers le regard de Mishima » échappe à toute appréhension univoque ou anecdotique de ce personnage qui continue de hanter notre inconscient collectif et les recoins obscurs de nos consciences individuelles.

Sade « vu à travers le regard des femmes » nous confronte à notre propre vertige et à la liberté insolente de cet homme qui affirmait : « Ce n'est pas ma façon de penser qui a fait mon malheur, c'est celle des autres ».

2 Pourriez-vous nous présenter la distribution ?

Mme de Sade incarne la fidélité conjugale; sa mère, Mme de Montreuil, l'ordre social et la moralité; Mme de Simiane, la religion; Mme de Saint-Fond, l'appétit charnel; Anne, sœur de Mme de Sade, la candeur féminine et le manque de principe; la servante, Charlotte, les façons populaires. Mishima hisse ses personnages jusqu'au statut de figures. Il compose un kaléidoscope des archétypes de notre humanité. Il fait parler des Idées. Mais ces idées sont solidement ancrées dans des corps : ce sont des femmes de chair et d'os qu'opposent de vieilles rancunes familiales et des rivalités d'épouses, amantes, courtisanes.... Du trivial au sublime, du prosaïque au philosophique, les interprètes de Mme de Sade feront co-exister les différentes strates de l'écriture de Mishima. Tantôt le public entendra la bataille pure des convictions morales, et tantôt celle, impure des caractères adverses.

J'ai donc constitué une « famille » animée par un commun appétit de donner corps aux idées et de s'affronter dans des joutes verbales virulentes et jubilatoires.

Hélène Alexandridis, Marilú Marini, Isabelle Mazin, Myrto Procopiou et Anne Sée constitueront un quintette d'exception pour faire résonner cette pièce. Un jeune acteur suisse, Alain Catillaz, complétera cette distribution féminine de sa présence forte et troublante.

3 Quel est le film, spectacle ou livre qui vous a récemment marqué ?

Lors d'un récent voyage en Inde, j'ai assisté à une représentation de Kathakali. En dialecte indien, katha signifie histoire et kali, jeu. Il s'agit donc d'une mise en jeu d'épopées hindoues ancestrales que tous les spectateurs indiens connaissent. C'est toujours la même histoire – l'histoire de l'humanité – qui se rejoue. Comme partout en Inde, co-existent le passé et le présent, le trivial et le sacré, le quotidien et le rituel. Les acteurs se maquillent sur scène, à vue du public une ou deux heures avant le début du spectacle. Les femmes sont jouées par des hommes. Les codes de jeu obéissent à des règles immuables. Le simulacre est révélé et l'illusion opère grâce à la complicité du public. Acteurs et spectateurs « jouent le jeu » de la représentation et prennent un plaisir partagé à se « prendre au jeu ».

Sur un autre continent, immergé dans une culture étrangère, je me suis alors souvenu de ces quelques mots du poète espagnol Federico Garcia Lorca : *Le théâtre est une école de larmes et de rire, une tribune libre où l'on peut défendre des morales anciennes ou équivoques et dégager, au moyen d'exemples vivants, les lois éternelles du cœur et des sentiments de l'homme.*

Yukio Mishima

Né à Tokyo en 1925, Kimitake Hiroaka est plongé dès son enfance dans la littérature et le théâtre kabuki dont sa grand-mère paternelle, issue d'une famille de samouraï, lui transmet la passion. Vers l'âge de douze ans, l'enfant découvre les classiques japonais et des auteurs occidentaux tels que Wilde, Rilke, puis Radiguet. Il commence alors à rédiger des récits qu'il porte jusqu'à sa mort à sa mère, avec laquelle il entretient des liens passionnés. Effectuant sa scolarité au Collège des Pairs, son talent littéraire est très vite remarqué. Invité à publier en feuilleton sa première œuvre importante, «La forêt tout en fleurs», dans la revue «Art et Culture», Kimitake choisit pour l'occasion le pseudonyme Yukio Mishima, et fréquente le milieu de l'Ecole romantique japonaise. Puis Kimitake entreprend alors des études à la faculté des sciences juridiques de l'Université Impériale, provisoirement interrompues par la guerre.

Après la reddition de 1945, Mishima délaisse l'Ecole romantique japonaise au profit du groupe de la revue «Littérature Moderne». Pourtant, le jeune homme fasciné par la mort est mal à l'aise dans le Japon d'après-guerre au sein duquel il se sent «anachronique» de par ses goûts littéraires et sa façon d'écrire. En 1946, il rencontre l'écrivain Yasumi Kawabata qui encourage la publication de ses manuscrits. Après un bref passage au ministère des finances, Mishima décide de se consacrer exclusivement à sa carrière d'écrivain : «Confession d'un masque», paru à l'automne 1948, le révèle au public.

Auteur prolifique, Mishima enchaîne nouvelles et romans parmi lesquels on peut citer «Amours interdites» (1951), paru l'année de son premier voyage en Occident, «Le tumulte des flots» (1954), «Le pavillon d'or» (1956) ou «Après le banquet» (1960). Parallèlement, l'écrivain se consacre à la rédaction de ce qu'il appelle ses «divertissements», récits populaires qui lui assurent un confort matériel. «La musique» (1964), roman dans lequel apparaît son aversion pour la psychanalyse, est l'un d'entre eux. Loin de se limiter au genre romanesque, Mishima poursuit également dans la voie théâtrale. Il produit, essentiellement pour la compagnie Bungaku-za, une pièce par an, parmi lesquelles figurent ses «Cinq nô modernes».

Mishima atteint le faite de sa popularité à la fin des années cinquante. Le court récit «Patriotisme», ainsi que la pièce «Un jour trop tard», reflètent l'idéalisme, l'attachement aux valeurs traditionnelles du Japon et le désir de mort de leur auteur. Après s'être entraîné secrètement durant un mois en 1967 dans les forces militaires d'auto-défense, Mishima crée l'année suivante son armée privée, «La société du bouclier».

Malgré tout, l'auteur du «Pavillon d'or» poursuit son œuvre littéraire : outre plusieurs essais tel que «Mes errances littéraires» (1963) et «Le soleil et l'acier» (1968), il débute en 1965 l'œuvre la plus importante à ses yeux, un cycle de quatre romans intitulé «La mer de la fertilité» («Neige de printemps», «Chevaux échappés», «Le temple de l'aube», «L'ange en décomposition»), qu'il achèvera juste avant sa mort en 1970. Les dernières années de sa vie sont également marquées par la rédaction de plusieurs pièces de théâtre, dont **«Madame de Sade»** (1965), «Mon ami Hitler» (1968), «La terrasse du roi lépreux» et «Le lézard noir» (1969).

Mishima se donne la mort de façon spectaculaire au quartier général des forces japonaises en novembre 1970 au cours d'un seppuku (suicide rituel). Reconnu à la fois en Orient et en Occident, il est incontestablement le plus grand auteur du Japon de l'après-guerre, et l'un des rares écrivains à avoir décrit la société japonaise dans son ensemble.

Jacques Vincey

Comédien, il joue au théâtre sous la direction de Patrice Chéreau («Les paravents»), Bernard Sobel («La charrue et les étoiles», «Hécube»), Robert Cantarella («Baal», «Le voyage», «Le siège de Numance», «Le mariage», «L'affaire de la mort», «Algérie 54-62»), Luc Bondy («L'heure où nous ne savions rien...»), André Engel («Léonce et Léna», «Le jugement dernier»), Gabriel Garran, Laurent Pelly, Hubert Colas, etc. Au cinéma et à la télévision, il tourne notamment avec Arthur Joffe, Peter Kassowitz, Alain Tasma, Luc Beraud, Nicole Garcia, Christine Citti, Alain Chabat, François Dupeyron...

Metteur en scène :

2006-07

«**Mademoiselle Julie**» d'August Strindberg

m.s. Jacques Vincey

Création au Théâtre Vidy-Lausanne puis tournée

2004-2005

«Le belvédère» d'Odon von Horvath

m.s. Jacques Vincey

Création au CDDB-Théâtre de Lorient et reprise au Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national

«Jours de France» de Frédéric Vossier

m.s. Jacques Vincey

Festival Corps de Texte – Théâtre des 2 Rives – Rouen

2001-2004

«Saint Elvis» de Serge Valletti (création)

m.s. Thierry Trémouroux et Jacques Vincey

Création à Rio de Janeiro dans le cadre de Tintas Frescas–AFAA et du festival Rio Cena Contemporanea

2001

«Les danseurs de la pluie» de K. Mainwaring (création)

m.s. Muriel Mayette et Jacques Vincey

Création au Théâtre du Vieux Colombier – Comédie-Française

«Gloria» de Jean-Marie Piemme

Création Ménagerie de Verre–Paris et reprise au festival d'Avignon

1997-1998

«Opéra Cheval» de Jean-Charles Depaule (création)

m.s. Jacques Vincey

Création au Festival Turbulences–Strasbourg

«Erotologie classique»

m.s. Jacques Vincey

Création Festival Trafics–Nantes

1995

Fondation de la Compagnie Sirènes dont il est directeur artistique

Il est également le collaborateur artistique de Muriel Mayette pour la création de «Chat en poche» de Feydeau à la Comédie-Française (Théâtre du Vieux Colombier) en 1999 et l'assistant d'André Engel pour «Léonce et Léna» de Büchner et pour «Le jugement dernier» de Horvath, présentés au Théâtre de l'Odéon en 2001 et 2003.

Il poursuit une activité de formation dans les lycées, ou dans les écoles professionnelles.

Il a notamment monté «L'éveil de printemps» de Wedekind et «La place royale» de Corneille avec les élèves de l'Ecole des Teintureries à Lausanne en 2005 et 2007 et «Le campiello» de Goldoni avec les élèves du Conservatoire Régional de Grenoble en 2006.

Hélène Alexandridis
Renée
Marquise de Sade

Formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Robert Manuel et Claude Régy.

• **Théâtre**

2007

DERNIER CAPRICE
m.s. Joël Jouanneau
Théâtre Vidy-Lausanne

2005

PLATONOV d'Anton Tchekhov
m.s. Alain Françon

2004-2005

LE BELVEDERE d'Odon von Horvath
m.s. Jacques Vincey
LA MERE de Stanislaw Ignacy Witkiewicz
m.s. Marc Paquien

(Prix de la Critique 2004 : Meilleure Comédienne)
DERNIERS REMORDS AVANT L'OUBLI de Jean-Luc Lagarce
m.s. Jean-Pierre Vincent

2002

NANNIE SORT CE SOIR de Sean O'Casey
m.s. Marc François
LA PROCHAINE FOIS QUE JE VIENDRAI AU MONDE de Jacques Nichet
m.s. Jacques Nichet
Théâtre Vidy-Lausanne

2001

RIXE - LES GNOUFS, SORTIE DE THEATRE UN SOIR DE PLUIE de Jean-Claude Grumberg
m.s. Muriel Mayette

2000-2001

AU BUT de Thomas Bernhard
m.s. **Marie-Louise Bischoffberger**

1999-2000

L'ENCYCOPÉDIE DES MORTS de Danielo Kis
m.s. Thierry Bédart
SUIVEZ-MOI
de et m.s. Gérard Watkins

1998

L'ANGE DES PEUPLIERS de J.P Milovanof
m.s. Laurence Mayor

1997

IL NE FAUT JURER DE RIEN d'Alfred de Musset
m.s. Yves Beaunesne
Théâtre Vidy-Lausanne

• **Cinéma**

Elle a tourné sous la direction d'Alain Cavalier dans «Thérèse» – prix du jury au Festival de Cannes en 1986 – et avec Pascale Ferran pour *Lady Chatterley*, (César du meilleur film 2007), ainsi qu'avec Romain Campillo, Catherine Corsini, Sophie Fillières.

Alain Catillaz
Charlotte (la bonne)

2003-2006

Ecole du théâtre des Teintureries, Lausanne

2006-2007

«Le songe de Juliette» d'après «Roméo et Juliette» de William Shakespeare

adaptation Jean-Michel Rabeux

m.s. Sophie Rousseau

«Sauvée par une coquette» et «Le rêve du papillon» de Kuan han Chin

m.s. Bernard Sobel

Marilu Marini
Madame de Montreuil

Marilu Marini a été nommée Officier des Arts et Lettres.

C'est comme danseuse qu'elle monte pour la première fois sur scène.

Son goût pour une danse imprégnée de théâtralité la pousse naturellement à devenir comédienne. Son premier rôle fut la mère Ubu dans «Ubu enchaîné».

Dans «Aimer sa mère», spectacle conçu par Alfredo Arias, dans des décors d'Annette

Messenger et des costumes d'Adeline André, elle joue les monologues écrits spécialement pour elle par des auteurs tels que :

Olivier Py, René De Ceccaty, Yasmina Reza, Nicolas

Brehal, Edmund White, Olivier Charneux, Pinti, Jorge Goldenberg.

En 1998, elle joue avec Alfredo Arias «La femme assise» de Copi à Buenos Aires ; ils présentent ce même spectacle, accompagné d'une autre pièce de COPI, le Frigo, au Théâtre National de Chaillot. Pour l'interprétation de «La femme assise», Marilu Marini est nominée aux Molières comme meilleure comédienne de l'année.

Elle collabore à la mise en scène de «Peines de cœur d'une chatte française» auprès d'Alfredo Arias, spectacle qui a reçu le Molière du meilleur spectacle musical en 1999.

En dehors du Groupe TSE, elle travaille pour «Leo Katz et ses œuvres» de Louis-Charles

Sirjacq, Armada de Didier Carette, mise en scène de Simone Amouyal, et «Reviens à toi encore» de Gregory Motton dans une mise en scène d'Eric Vigner.

Pour la télévision, elle a tourné avec Nina Companeez dans «Chef de famille», aux côtés d'Edwige Feuillère, Pierre Duxet et Fanny Ardant.

Au cinéma, elle a travaillé avec Daniel Schmid, Ariane Mnouchkine, Hugo Santiago, Michel Soutter, Alfredo Arias, Virginie Thévennet, Pascal Bonitzet, Claire Denis et Catherine Corsini.

En 2007, elle tourne dans «Des fleurs pour tout le monde» de Michel Delgado et dans

«Musée haut, musée bas» Jean-Michel Ribes.

Isabelle Mazin
Baronne de Simiane

• **Formation**

1985-1988

Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris
Daniel Mesguich, Jean-Pierre Vincent, Francis Girod
Chant avec Françoise Rondeleux, Vincent Leterme

• **Théâtre**

2007

* ARSENE LUPIN BANQUIER d'Yves Mirande et Marcel Lattès
m.s. Philippe Labonne

* MAUVAISE ET FEE spectacle musical de Renaud Maurin
m.s. Nicolas Ducloux

2006

* HISTOIRE VRAIE DE LA PÉRICHOLE de Jacques Offenbach, d'après Meilhac et Halévy m.s Julie Brochen
LA SECONDE ATTITUDE d'après Bertolt Brecht
m.s. Cécile Backès

2005

* TA BOUCHE d'Albert Willemetz et Maurice Yvain
m.s. Stéphane Druet

2004

* FESTIVALLETTI, duos et chansons de Serge Valletti
m.s. Cécile Backès, Benoît Lambert
* MALGRÉ TOI, MALGRÉ TOUT d'Eugène Durif
m.s. Catherine Beau

2003

* PARCE QUE JE VOUS AIME de et m.s. Nicolas Lormeau
VANITY CASE de et m.s. Anouch Paré

2002

COURS DE NARRATOLOGIE d'après Gustave Flaubert
m.s. Thierry Bédard

2001

L.III.C.I. de Graham Smith
m.s. Anne Monteil-Bauer
* ON PURGE FEYDEAU d'après Georges Feydeau
m.s. Renaud Maurin

2000

* LETTRES À BARBARA d'après Barbara Metter m.s. Renaud Maurin
HAPPENING d'Anouch Paré

1999

* FILONS VERS LES ÎLES MARQUISES d'Eugène Durif
m.s. Catherine Beau

1998

* LA PAGE DU LOUP de Dominique Pompougnac
m.s. Renaud Maurin

* spectacle chanté

• **Cinéma**

2000

NATIONALE 7 de Jean-Pierre Sinapi

1999

EXTENSION DU DOMAINE DE LA LUTTE de Philippe Harel

1993

HISTOIRE DU GARÇON QUI VOULAIT QU'ON L'EMBRASSE de Philippe Harel

Myrto Procopiou
Anne-Prospère
(soeur cadette de Renée)

• **Formation**

Conservatoire national d'art dramatique, Paris (P. Vial, C. Hiegel, D. Valadié)

• **Théâtre**

2007

«L'acte inconnu» de et m.s. Valère Novarina

Festival d'Avignon

2006

«Narcisse» d'après Ovide, «Les métamorphoses»

m.s. J. Boillot, musique A. Markeas

2005

«Mademoiselle Julie» d'August Strindberg

m.s. J. Falguières

2004

«Pas vu (à la télévision)» d'après B. Cyrulnik et E. Morin

m.s. A. Churin

2003

«Balkans Transit» de F. Maspero

m.s. A. Dimitriadis

2001-2002

«Le balcon» de Jean Genet

m.s. J. Boillot

«Le café de Rosa» d'après M. Cohen

m.s. C. Garcia-Fogel

«Rebetiko, d'une Grèce à l'autre»

m.s. A. Dimitriadis

2000

«Nuit d'orage sur Gaza» de et m.s. Joël Jouanneau

«Le Théâtre Ambulant Chopalovitch» de L. Simovitch

m.s. Christophe Rauck

1999

«Le roi errant» de Shakespeare

m.s. C. Garcia-Fogel

Anne Sée

Comtesse de Saint-Fond

Au théâtre, elle a joué sous la direction de :

Jacqueline Ordas, Daniel Mesguich, Jean-Louis Benoît, Yuhui Chen, Jean Paul Wenzel,

Olivier Perrier, Arlette Namiand et Yves Reynault, Jean-Louis Hourdin, Agnès Laurent,

Matthias Langhoff, Bernard Bloch, Guy Delamotte, Michel Deutsch, Laurence Mayor, Luc Ferrari, Richard Sammut, Frédéric

Béliet Garcia, Eric Elmosnino, avec Nicolas Fleury dans «Fellicitta» d'après Federico Fellini.

André Engel l'a dirigée dans «Le jugement dernier» d'Odon Von Horvart et dans «Le roi Lear» de Shakespeare où elle interprétait Goneril, comédienne.

Complice de Claire Lasne depuis 1996 elle a notamment joué dans «Platonov, être sans père», «Ivanov», «L'homme des bois» et au printemps 2007 «La mouette» (Arkadina) d'Anton Tchekhov.

Au cinéma, elle a tourné avec René Allio, Caroline Chomiène, Emmanuel Parot et Artémio Benki.

Des projets lui tiennent à coeur tels ceux d'Olivier Martinaud («Il était de mai» de Federica Iacobelli) et de May Bouhada («Cadavre exquis»), de Bernard Bloch («Le ciel est vide» d'Alain Foix) et d'Artémio Benki «Confort moderne».